

Nairobi: premières impressions kenyanes



La première impression donnée par la très moderne ville de Nairobi contraste étrangement avec Cotonou, que nous avons quittée en avion depuis le Bénin. Là-bas, l'ordre n'était qu'apparent et était souvent bravé: on pouvait aisément monter à 3 voire 4 sur un zem - moto-taxi - sans casque bien entendu! Les

autorités avaient bien essayé de l'imposer mais les populations d'Afrique de l'ouest ne l'avaient pas accepté, surtout les femmes: ça décoiffe! Pour traverser un des longs axes goudronnés de la ville, il fallait slalomer entre les voitures et les motos. Il y avait bien quelques passages piétons mais leur fonction n'était visiblement pas reconnue par les usagers de la route! Mais lorsque nous quittions les grandes routes, nous nous enfoncions dans des pistes sablonneuses dans les quartiers populaires qui nous évoquaient davantage le village que la ville. Lorsque l'on avait besoin de quoi que ce soit, on le trouvait dans la rue, à toute heure! La vie y était mouvementée, animée et colorée par ces héroïnes du quotidien, qui alliaient commerce et maternité tout en restant séduisantes dans leurs tissus bigarrés. C'était l'Afrique telle que nous la vivions depuis des mois, et nous n'imaginions pas qu'elle put être autrement. Et puis, cette Afrique, nous l'avions découverte progressivement.

Aussi, le choc fut-il d'autant plus saisissant que nous fûmes émergés dans Nairobi sans préparation aucune. En sortant de l'aéroport à la nuit tombée, nous essayâmes nos premiers embouteillages depuis des lustres pour découvrir une ville dont les hauts buildings illuminés nous contraignaient à lever la tête! Notre première impression fut celle de l'égarement, le manque de repères nous contraignant à prendre une chambre onéreuse dans un hôtel pour notre première nuit. C'était une autre civilisation, axée sur la culture et les mœurs anglo-saxonnes, avec quelques traits caractéristiques: on y parlait l'anglais, on y buvait du thé et on payait en shillings!



Passée la première nuit, la lumière se fit, nous révélant une ville plus rassurante que la veille, essentiellement animée par l'activité humaine. Hommes et femmes y évoluaient avec dynamisme, sobremement vêtus à l'occidentale, contraints de respecter les règles établies, telles la signalisation routière ou les zones réservées aux fumeurs! Goudron, verre et métal étaient désormais les matières maîtresses de notre horizon, dessinant les rues et les immeubles au milieu desquels circulaient de nombreux véhicules - bus collectifs appelés "matatus" et voitures. Les gens n'étaient toutefois pas indifférents et un homme nous emmena vers un hôtel assez bon marché. Certes, son intention n'était pas vaine et il nous aurait bien vendu un safari! Mais pour ce genre de prestations, nous ne sommes vraiment pas les clients idéaux!

Doucement mais sûrement, nous avons appris à aimer cette grande ville aux allures new yorkaises, confirmées par la présence de son Central Park. Nous en découvrons les charmes, fascinés par les tours de verre nacrées par le soleil ainsi que par le vertige de leur verticalité, que nous soyons à leur pied ou à leur fait. Le soir, par contre, nous ne nous éternisions guère dans les rues bondées de gens attendant les matatus pour retourner dans leur banlieue, la présence des grilles devant chaque commerce n'étant pas pour nous rassurer. Peu à peu, nous créâmes nos

repères, notamment spatiaux et culinaires, mais il nous fallut plusieurs jours pour découvrir qu'il était possible de manger autre chose que du poulet et des frites à Nairobi!

Nous n'avions pas prévu d'y rester si longtemps, mais n'avons repris la route qu'au bout d'une semaine, après nous être quelque peu acclimatés à cette nouvelle culture, et avoir pensé la suite de notre itinéraire à partir des guides et plans que nous avons pu acheter à Nairobi. Nous partions donc vers l'ouest, en direction de l'Ouganda, dans l'excitation de découvrir la *wildlife* kenyane!

Florence, Eldoret, Kenya, le 25 septembre 2008

